

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

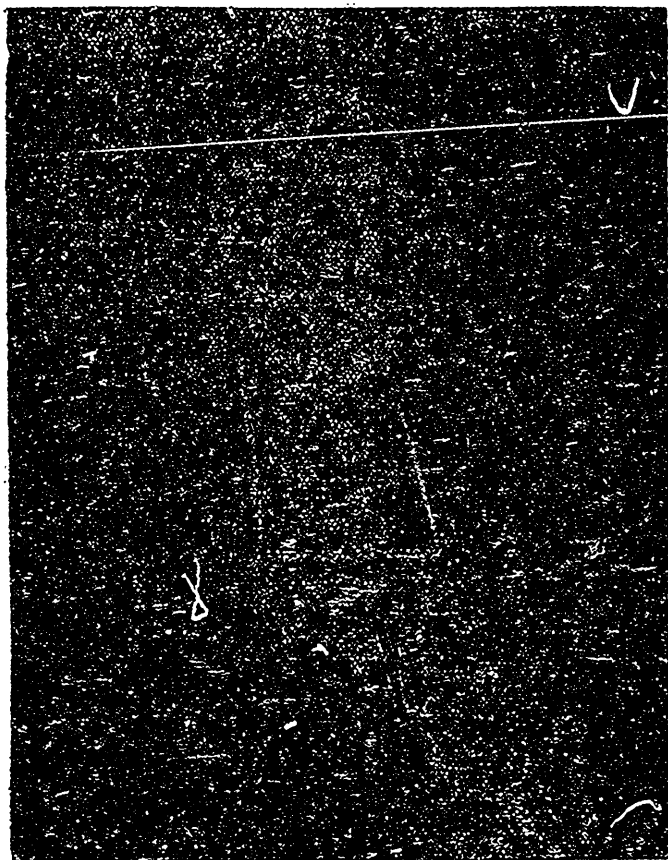
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces publicitaires sont manquantes. Pagination continue. |

LA
SEMINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Mgr de PONTBRIAND



SIXIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A VANNES, EN JANVIER 1708.
SACRÉ A PARIS, LE 9 AVRIL 1741
ARRIVÉ A QUÉBEC, LE 29 AOÛT 1741
DÉCÈDE A MONTRÉAL, LE 8 JUIN 1759

Le Patronage de saint Joseph

A l'occasion de la fête du Patronage de Saint Joseph, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur rappelant que le glorieux saint a été, dès 1625, choisi pour protecteur spécial de notre pays.

Ferland, qui mentionne le fait, réfère au livre du P. Leclercq : *Etablissement de la Foi dans la Nouvelle France*.

Nous avons consulté ce rarissime bouquin dont le dernier exemplaire s'est vendu dix-huit cents francs, nous disait M. l'abbé Verreau. On n'y trouve pas de détails sur la cérémonie. Dans un mémoire adressé par le P. Joseph Le Caron au Provincial des Récollets—mémoire dont le P. Chrétien Leclercq cite des fragments, il est seulement dit : « Nous avons fait une grande solennité à laquelle ont assisté tous les Français et plusieurs Sauvages en exécution d'un vœu en l'honneur de saint Joseph que nous avons choisi pour protecteur spécial du pays et de cette église naissante. »

Nos premiers missionnaires avaient à porter la lumière de la foi dans ce Canada que la mère de l'Incarnation, un peu plus tard, entrevoyait dans une vision céleste *couvert d'ombres si épaisses et presque inaccessible* et pour réussir à faire connaître Jésus et Marie, les hardis pionniers de l'Évangile consacrèrent ce pays idolâtre à saint Joseph.

La consécration fut, sans doute, prononcée par le P. Jamay, supérieur de la mission, entouré de tous les fils de Saint François. Champlain était là, agenouillé avec sa jeune femme dans la pauvre petite chapelle en planches brutes. Il y eut sans doute quelques salves d'artillerie. Qui peut dire tous les biens qui nous sont venus depuis, par l'intercession de l'auguste charpentier dont le nom s'ajoute aux deux noms les plus aimés de la terre !

Le clergé du Canada de 1759 à 1800

De 1759 à 1800, environ 210 prêtres sont décédés ou retournés en France, et en 1766, on n'en comptait pas 150, tant séculiers que réguliers. De 1758 à 1766, il n'y a pas eu d'ordinations ; de 1766 à 1775, il y en a eu 36 ; et de 1775 à 1800, il y en a eu 102. Le siège épiscopal de Québec a été vacant du 8 juin 1760, date de la mort de Mgr Pontbriand, au 16 mars 1766.

Théologie populaire

Si, comme nous l'avons déjà dit, les anges n'ont pas de corps, comment peuvent-ils se rendre visibles en certaines circonstances? C'est en prenant un corps, une forme humaine, qu'ils se rendent visibles, comme le fit l'ange Raphaël qui servit de guide au jeune Tobie.

Mais, dira-t-on, si Dieu lui-même veille sur nous et voit tout, pourquoi des anges gardiens? C'est un bienfait que nous devons à la bonté de Dieu, bien que les anges gardiens ne soient pas absolument nécessaires. Il veut que personne n'ait d'excuse pour le mal qu'il fait, et c'est pour cela qu'il donne à chacun un gardien spécial, chargé de veiller sur nous et de nous assister de ses prières. Quand un ami reçoit son ami et fait tout ce qu'il peut pour lui rendre agréable le séjour de sa maison, l'hôte reçu ne peut rien exiger davantage. Mais s'il lui donne un domestique particulier, ce qui n'est pas nécessaire, il fait preuve de plus de bienveillance et de considération. D'ailleurs, quels que soient les services que nous rendent les anges, on peut dire que c'est Dieu lui-même qui nous les rend, puisque les anges en cela ne font qu'exécuter ses ordres.

Quels sont nos devoirs à l'égard de notre ange gardien ?

Nous devons respecter la présence de notre ange gardien, lui témoigner notre reconnaissance pour les soins charitables qu'il prend de nous, l'invoquer avec confiance dans les tentations, et éviter tout ce qui peut déplaire à Dieu et l'éloigner de nous.

Nos devoirs à l'égard de notre ange gardien sont donc au nombre de quatre : le respect, la reconnaissance, la confiance et l'obéissance.

Les anges, tels qu'ils ont été créés par Dieu, étaient-ils bons et heureux ?

Oui, les anges tels qu'ils ont été créés par Dieu, étaient bons et heureux.

En créant les anges, Dieu les a comblés de ses dons. Il leur a donné une nature spirituelle et incorruptible, une intelligence supérieure, la science, la puissance et sa grâce.

Tous les anges sont-ils restés bons et heureux ?

Non, les anges ne sont pas tous restés bons et heureux ; beaucoup d'entre eux péchèrent par orgueil et furent précipités dans l'enfer : et on les appelle les mauvais anges ou les démons.

Dieu n'admit pas de suite les anges en sa présence. Il leur

imposa un certain temps d'épreuve, comme à nos premiers parents.

L'un des mieux doués parmi eux, nommé Lucifer, non content de ses dons et oubliant qu'il avait reçu de Dieu sa beauté et son intelligence, se laissa entraîner par l'orgueil et voulut être l'égal de Dieu. Il fut pour cette faute chassé du ciel avec tous ceux qui l'imitèrent, et alors Dieu créa l'enfer dans lequel ils souffriront pendant toute l'éternité. Lucifer est celui que nous appelons maintenant Satan, ou plus communément le démon; et ceux qu'il a entraînés dans sa chute, sont appelés les mauvais anges ou les démons.

De nos premiers parents et de leur chute

Quels furent le premier homme et la première femme que Dieu créa ?

Le premier homme et la première femme que Dieu créa furent Adam et Ève, nos premiers parents.

L'œuvre de la création, racontée au long, au premier livre de la Génèse, dura six jours. Le premier jour Dieu créa la lumière; le second jour, il créa le firmament; le troisième, il sépara la terre d'avec les eaux et lui donna la fécondité; le quatrième, il créa le soleil, la lune et les étoiles; le cinquième, il créa les poissons et les oiseaux; le sixième, il fit les animaux terrestres et termina l'œuvre de la création par l'homme, qu'il appela Adam—nom qui signifie terrestre. Puis Dieu ne jugeant pas bon que l'homme fût seul, il envoya à Adam un profond sommeil, et pendant qu'il dormait, il tira une de ses côtes dont il forma la femme qu'il appela Ève. Dieu aurait pu créer Ève comme il avait créé Adam, en faisant son corps du limon de la terre, mais il la forma d'une des côtes d'Adam pour lui montrer combien sa compagne devait lui être chère, et pour leur faire comprendre à tous deux la nature et la sainteté de l'amour et de l'union qui devait exister entre eux.

Est-ce que nous descendons tous d'Adam et d'Ève ?

Oui, nous descendons tous d'Adam et d'Ève et, par conséquent, nous sommes tous frères.

Adam et Ève ont été la source du genre humain, et c'est d'eux que tous les hommes, sans exception, tirent leur origine. Ainsi, tous les peuples, quelque dispersés et multipliés qu'ils soient, originent de la même souche et ne forment qu'une même famille.

Les nègres d'Afrique, les chinois au teint jaune, les peaux

rouges de l'Amérique sont comme nous enfants d'Adam. Malgré la différence des couleurs, malgré certaines conformations particulières et héréditaires, qui proviennent du climat, de la qualité de la nourriture, de la nature de l'air et d'une infinité d'autres causes, l'espèce humaine est unique en son genre. Les grandes différences qui se trouvent parmi les hommes, dit un savant bien supérieur à ceux qui prétendent que l'homme n'est qu'un singe perfectionné, ne sont que des effets de causes accidentelles, en un mot des variétés.

Adam et Ève étaient-ils innocents et saints au moment de leur création ?

Oui, Adam et Ève étaient innocents et saints au moment de leur création. Au sortir des mains du Créateur, nos premiers parents possédaient tous les dons de l'esprit, du cœur et du corps. Leur esprit était droit : nul défaut dans le jugement et la raison ; leur cœur était naturellement porté au bien et sans aucun penchant pour le mal ; leur corps était exempt de toutes les infirmités auxquelles il est maintenant sujet. Dieu les avait placés dans un jardin de délices, véritable paradis terrestre, et leur avait donné tout pouvoir sur les autres créatures. Les animaux étaient soumis à Adam, qui avait donné à chacun d'eux un nom particulier. Les lions et les tigres mêmes que nous craignons tant, venaient et jouaient auprès de lui. Et tous ces avantages, Adam et Ève ne les possédaient pas pour eux seuls, mais devaient les transmettre à leurs descendants.

Le Bienheureux Léopold de Gaiche

Le 12 mars dernier, a eu lieu avec la pompe accoutumée, la troisième des béatifications annoncées. L'honneur des autels était décerné à LÉOPOLD DE GAICHE, au diocèse de Pérouse, *Prêtres profès des Mineurs réformés de Saint François*.

Sa renommée de sainteté et les miracles par lesquels il plut à Dieu de les confirmer, permirent de commencer, six mois après sa mort, survenue le 2 avril 1814, le procès ordinaire en béatification, dont la cause fut introduite en cour de Rome par décret du Pape Léon XII, le 3 août 1825. Sa Sainteté Pie IX reconnut l'héroïcité de ses vertus (15 février 1855), et Léon XIII, en séance solennelle, l'authenticité des miracles (8 septembre 1892). Enfin, en l'anniversaire du jour où Notre Seigneur s'est révélé aux nations (6 janvier 1893), Sa Sainteté décréta qu'on pouvait en toute sûreté procéder à la béatification.

Le bienheureux Léopold naquit le 30 octobre 1732, à Gaiche, village du diocèse de Pérouse, de parents plus remarquables par leur piété que par la fortune ou la noblesse de leur origine. Cet enfant prédestiné reçut le nom de Jean, au Saint Baptême. Dès ses premières années il se fit remarquer par son obéissance et le sérieux de sa jeune vie ; ne prenant aucun plaisir aux jeux de son âge, fréquentant l'église, recherchant les ministres de Dieu, et brillant dans tout son petit être d'un charme si attractif, que sa vue seule suffisait pour le faire aimer. Quand cet ange de la terre eut fait sa première communion, il n'hésitait par au plus fort de l'hiver à parcourir de longues distances à pied pour assister à la Messe dans l'église des franciscains, et y recevoir l'adorable Eucharistie.

Son affection pour les choses saintes se développant encore avec les années, il n'eut bientôt d'autre pensée que d'entrer dans la famille de saint François, et le saint jeune homme n'avait encore que 18 ans, quand il reçut avec l'habit de saint François d'Assise, le nom de Léopold auquel il devait attacher une grandeur toute particulière.

Après une année de vie religieuse, le fils de saint François se livra avec une telle ardeur à l'étude des lettres, de la philosophie et des sciences sacrées, qu'après cinq années de travail il fut jugé digne du Sacerdoce. Quant vint le jour tant désiré où, pour la première fois, il offrit à Dieu l'hostie sainte, il fut inondé d'une joie si grande qu'il parut avoir quitté la terre et goûter déjà le bonheur du ciel.

Peu après son ordination, le jeune prêtre reçut la charge importante d'enseigner la philosophie et la théologie ; et quelques années plus tard, ses supérieurs lui confiaient le soin d'évangéliser la province de l'Ombrie.

Apôtre remarquable par sa science sacrée et profane, il attirait sur ses paroles les bénédictions célestes, par ses prières ferventes et un recours confiant à l'intercession de la sainte Vierge. Mais la prière et les discours ne suffisant pas à son zèle, il y joignait l'exemple d'effrayantes austérités ; ainsi, on le vit souvent, marchant devant les foules accourues pour l'entendre, la tête couronnée d'épines ; puis à la fin de sa prédication du soir ajouter à ce premier supplice celui d'une cruelle flagellation sur ses épaules dénudées et meurtries ; teignant de son sang la tribune où il parlait, tout humide déjà de sa sueur et de ses larmes !

Aussi Dieu daignait manifester son amour pour ce *héraud* et

La Bonne Nouvelle par des prodiges éclatants, punissant ceux qui s'opposaient à ses prédications, guérissant les malades sous sa bénédiction.

On vit même plusieurs fois la pluie s'arrêter au-dessus de son auditoire, pendant ses prédications en plein air.

Cet admirable imitateur de Jésus-Christ se consumait d'un tel amour de Dieu que, tandis qu'il parlait, des flammes brillaient dans ses yeux et transfiguraient son visage. On l'aperçut même un jour tout éclatant de lumière, la tête entourée d'une auréole de feu qui lui donnait un reflet tout céleste.

Le sentiment de son indignité lui fit refuser la charge de Provincial à laquelle le suffrage de ses Religieux l'avait élevé, mais au nom de l'obéissance il se soumit, se remettant tout entier entre les mains de la Providence. Il s'appliqua dès lors à faire régner la discipline dans tous les monastères placés sous sa juridiction et consacra les ressources inépuisables de sa sagesse et de son activité à fonder le convent de *La retraite* sur le *Monte-Luco*, près de Spolète, et quand il fut achevé il le dota d'un code de lois auxquelles il se soumit le premier. Malheureusement les troubles publics grandissant de jour en jour, et un décret inique dispersant toutes les communautés religieuses, le Bienheureux se vit contraint, par la violence, à quitter la *Retraite du Monte-Luco*.

Un beau tableau, offert au Souverain Pontife par la *Postulation* de la cause, représente l'héroïque résistance que le serviteur de Dieu opposa aux Révolutionnaires français lorsqu'après avoir expulsé Pie VII de ses Etats en 1809, ils vinrent envahir la retraite des Franciscains de *Monte-Luco*.

Le vaillant athlète de la Foi s'endormit doucement dans le Seigneur, à Spolète, le 2 avril 1815, agé de 80 ans.

Ses funérailles furent célébrées par une foule immense qui, attirée par la réputation de sainteté du Religieux, ne pouvait se rassasier de baiser ses pieds, ses mains, et de couper des lambeaux de ses pauvres vêtements, les regardant comme autant de précieuses reliques.

Voici le récit des deux miracles de premier ordre approuvés pour la Béatification du Vénérable Léopold.

CANDIDA BUCCHI, veuve Scipioni, romaine de naissance, était atteinte d'une *spinite* jugée incurable et qui l'avait réduite à la dernière extrémité. Tout espoir humain de la conserver avait disparu ; mais d'ardentes prières étaient adressées au vénérable

Léopold, et voilà qu'en retour de sa confiance et de sa foi, la moribonde revient à la vie *instantanément*, sans conserver aucune trace du mal qui la conduisait au tombeau.

ANGELA DI RE (de l'institut des Ecoles Pies), était atteinte d'un cancer à l'estomac qui l'avait réduite à toute extrémité; mais ayant eu recours à l'intercession du vénérable Serviteur de Dieu, elle fut instantanément délivrée du mal horrible qui la consumait, sans aucun espoir humain de guérison (6 janvier 1874). Elle vit encore et demeure à Genzano.

La veuve Scipioni, qui habite Rome avec ses deux filles, se trouvait, ainsi qu'Angela, à la cérémonie de la Béatification, dans une des tribunes réservées près de l'autel.

Couvent de la Pointe-aux-Trembles

Le couvent de la Pointe-aux-Trembles a été fondé en 1713, par un M. Dupont, seigneur de la paroisse, et par le premier curé, M. J. Basset, qui le dota d'une belle ferme, située à quelques arpents de l'église. (1) Le contrat de donation stipulait que, advenant la fermeture du couvent, la terre devenait, de droit, la propriété du Séminaire de Québec; aussi, lorsque le couvent fut refait à neuf, il y a quelques années, le Séminaire renonça généreusement à ses droits, pour permettre d'hypothéquer la ferme.

Le nouveau couvent occupe le même site que l'ancien, à quelques pas de l'église. C'est une magnifique maison de pierre à trois étages, et qui ne laisse à désirer sous aucun rapport.

Le premier couvent fut converti en caserne par les troupes anglaises, de 1759 à 1761, et le mur qui fait face au fleuve, fut abattu en 1775, par les boulets de la flotte américaine qui descendait le fleuve. Voici la narration que font de ces deux épisodes les annales du couvent :

« En 1759, la ville de Québec s'étant rendue aux Anglais, les troupes françaises et les sauvages se retirèrent à la Pointe-aux-Trembles; dès ce moment, il n'y eut plus de sécurité pour les sœurs à demeurer dans cette paroisse, à causes des tentatives continuelles que l'ennemi faisait pour s'en emparer. Les Anglais réussirent enfin à y faire une descente et pillèrent tous les objets qu'ils y trouvèrent, tant ceux des Sœurs que les autres qu'on y avait mis en dépôt. Il serait difficile d'exprimer les sentiments.

(1) M. Basset était né à Sainte-Croix, évêché de Lyon, et mourut à la Pointe-aux-Trembles, le 21 novembre 1715, à l'âge de 70 ans.

d'effroi dont les Sœurs furent saisies à l'arrivée des ennemis. Deux des religieuses s'enfuirent dans les bois sans songer au danger auquel elle s'exposaient, et il ne resta à la mission que la Supérieure qui ne put se résoudre à abandonner les huit pensionnaires qui lui restaient.

« Elle fut prise avec ses élèves, ainsi que les femmes et les filles qui s'étaient réfugiées dans la maison, et toutes furent conduites sur le vaisseau amiral. Ces jeunes pensionnaires, effrayées autant qu'on pouvait l'être dans une telle extrémité, se pressaient, les larmes aux yeux, autour de la religieuse; ce qui fit croire d'abord aux officiers anglais que cette sœur était la mère de ces enfants. Mais ayant bientôt appris que c'était une Sœur de la Congrégation, et que ces jeunes demoiselles qui lui témoignaient tant d'affection lui avaient été confiées par leurs parents pour les élever, ils eurent pour elles toutes sortes d'attentions et de respect. Un soldat se permit néanmoins de couper le cordon de la croix d'argent que la Supérieure portait sur la poitrine, selon l'usage de l'institut, et de la lui enlever. Parmi les prisonniers qu'on conduisait avec elles, se trouvait un jésuite, le Père Labrosse; il s'efforça de les rassurer toutes, et enfin, le lendemain, on les débarqua à Jacques-Cartier, par l'ordre du général Wolfe.

« Pendant deux ans le couvent de la Pointe-aux-Trembles fut occupé par les troupes anglaises, et naturellement converti en caserne. En 1761, M. Murray, sur la demande des habitants de la paroisse, ordonna de le rendre aux Sœurs, pour qu'elles y donnassent, comme précédemment, l'instruction aux jeunes filles du pays.....

En 1775, à l'occasion de la guerre que les nouveaux États-Unis d'Amérique déclarèrent au Canada pour engager le peuple dans leur révolte contre les Anglais, le couvent de la Pointe-aux-Trembles eut encore beaucoup à souffrir de l'hostilité des Américains. Comme ils allaient passer devant la Pointe-aux-Trembles, les Sœurs quittèrent la maison et s'enfuirent dans les bois avec leurs pensionnaires pour se mettre hors de la portée du canon. Dieu, sans doute, leur avait inspiré cette idée; car les Américains renversèrent de leurs obus le mur du couvent qui fait face au fleuve, et l'on conserva encore deux boulets qui furent trouvés lorsque ce mur fut relevé. »

Le Prêtre et le Maudit

Là-bas, très loin, parmi les prés verts et les bois de sapins, un village écarté, comme perdu.....

Si loin que s'étende la vue, dans la vallée, sur une colline pas un toit, pas une fumée révélant une habitation.....:

Cinq lieues à la ronde de solitude.....Et si sauvage, et misérable lui-même, le village ! une cinquantaine de maisons, basses à un étage, surmontées d'un toit de chaume plus haut, à lui seul, que les murs de pierres non cimentées. L'église, elle-même, pointe à peine au-dessus des toits son court clocher couvert de planches jadis peintes, maintenant noires, presque pourries.

Tel est Corcy, jadis, sans doute, campement de quelques exilés fuyant devant une invasion, et devenu village sans avoir perdu son caractère sauvage et pauvre.

De braves gens, cependant, les habitants, vivant tant bien que mal de la terre qu'ils cultivent, ignorant les villes et ne soupçonnant même pas la civilisation qui, à l'entour, travaille et gronde sans pénétrer jusqu'à eux.

L'administration et la politique se sont, elles aussi, désintéressées de ce pays sauvage, et jamais dans la rue où ruisselle l'eau noire des fumiers, on ne vit passer voiture de sous-préfet ou de député.

D'ailleurs, point de routes ; des chemins de terres où les charrettes enfoncent jusqu'aux essieux et où les landaus briseraient leurs ressorts.

Nul commerce avec les villages voisins—du reste si lointains ! —Les gens de Corcy vivent sur eux et chez eux : ils se divisent en quatre ou cinq familles, toutes un peu parentes et qui s'unissent entre elles ; aucun élément du dehors ne vient rompre ou rajeunir les traditions anciennes. Un seul étranger vit parmi ces ermites, leur curé, l'abbé Martin.

II

Encore, est-il bien un étranger, l'abbé Martin ? Depuis vingt-cinq ans qu'il est à Corcy, il a entermé les vieux, marié ceux qui, maintenant, sont des vieillards et baptisé ceux qui sont des hommes. Non, pas un étranger, leur père, leur frère et leur ami.

Cœur simple et fruste, prêtre paysan—fils de paysan—il est

bien le pasteur qui convient à ces humbles qui peinent sans relâche. Il parle leur patois, et dans l'été, on peut le voir au milieu des prés, la soutane retroussée, les manches relevées, nu tête sous le soleil ardent, tailler à pleine faux dans l'herbe drue ou aider à charger une voiture de foin, quand à l'horizon, monte un nuage menaçant.....

Car, malgré la cinquantaine, malgré les cheveux blancs qui tombent en boucles fournies sur ses épaules, l'abbé Martin est demeuré l'hercule, dont la force, lors de son arrivée à Corey, étonnait ses paroissiens et n'avait pas peu contribué à lui conquérir leur respect; on citait de lui des traits surprenants : un cheval, attelé à une charrette chargée de pierres, s'étant abattu, l'homme qui, monté sur la voiture, la conduisait, avait roulé dessous. On n'osait relever l'animal de peur que le moindre faux mouvement ne fit passer une roue sur le corps de l'homme. L'abbé Martin vint à passer. S'arc-boutant sur ses jambes robustes, d'un coup d'épaule il souleva la charrette et permit à l'homme de se dégager.

Une force colossale, mais une douceur infinie. Il avait pour les faibles cette extrême compassion et cette extrême tendresse qu'ont en général les puissants, quand ils ne sont pas suprêmement brutaux. Car en ceci, nul milieu. On l'avait vu pluer presque, en emportant dans ses bras un agneau dont une vache avait, d'un coup de pied, brisé l'épaule.

Il aimait les petits, les souffrants et les pauvres. Les petits, il les choyait; les souffrants, il les soignait; les pauvres, il les secourait. Il était pourtant si pauvre lui-même! N'importe, il portait des sabots, des soutanes indéfiniment rapiécées—à peine si on lui en avait connu de neuves;—il buvait de l'eau, mangeait des pommes de terre et trouvait toujours quelque argent pour faire l'aumône.

Tour à tour pasteur, journalier, bienfaiteur et médecin, il était pour ses gens le suprême recours dans tous les besoins, dans toutes les misères, dans toutes les maladies.

Pourtant, l'abbé Martin avait un ennemi.....

III

Un peu écartée du village, à la lisière de la forêt, était une maison, plutôt une hutte faite de bois et de paille, qui semblait de loin une meule abandonnée et demi-pourrie. Jamais on n'eût pu supçonner là une habitation humaine, si parfois un mince filet de lumière bleue ne fût sorti du faite.

Dans cette cabane de quelques piéds carrés vivaient pourtant trois êtres : Jean Traub, Françoise sa femme et leur enfant, un pauvre bébé de trois ans, jamais lavé, qui se roulait sur le sol de terre durcie parmi les poules et les balayures.

Ils végétaient là, en parias, repoussés et redoutés de tous.

Un crime pesait sur cette demeure.

Fils d'un brave paysan de Corcy, Jean Traub avait, tout enfant, montré cette bizarre perversion qui se manifeste soudainement sans cause, chez les fils des plus honnêtes ; telle l'ivraie surgit dans le blé sans que l'on puisse soupçonner la main qui l'a semée.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.— Les Quarante-Heures auront lieu le 23, à la Jeune-Lorette ; au couvent de Sainte-Marie de la Beauce, le 25 ; à Sainte-Agathe, le 25 ; au Sault Montmorency, le 29.— La paroisse de Saint-François, Beauce, vient de souscrire la somme de 15,000 piastres pour la construction d'un collège commercial.— L'Asile de Beauport est maintenant sous la direction des Sœurs de la Charité. Le prix d'achat de ce magnifique établissement est de 425,000 piastres payables en 60 installéments.— Le Rvd M. Hallé, curé de Sainte-Marguerite depuis 49 ans, a donné sa démission et est remplacé par le Rvd M. E. Laliberté, curé de Saint-Adrien. M. l'abbé J.-O. Langlois, vicaire à Saint-Thomas, est promu à la cure de Saint-Adrien.— Le R. P. Resther n'est pas plus mal qu'à l'ordinaire — M. l'abbé Desjardins, vicaire à Sainte-Brigide, Montréal, a obtenu gain de cause dans la poursuite en dommages qui lui avait été intentée par un nommé Pichette.— *L'Oiseau-Mouche* informe M. Fréchette que le Séminaire de Chicoutimi enseigne « à parler, à lire et à écrire. »— Le *Moniteur du Commerce* réclame, de nouveau, la réorganisation radicale du Conseil de l'Instruction publique.— Nous reparlerons de ce projet qui doit être cher à toute laïciseur.— M. l'abbé Beaudry a présidé, dimanche dernier, à Deschambault, la bénédiction de trois nouvelles cloches, et le sermon a été donné par M. le curé de Portneuf.